



La place de l'art et de la culture dans la vie des jeunes Guingampais

Vendredi 5 mai 2023, les doctorants de l'Inseac présentaient les premiers résultats de la seconde enquête du Living lab de l'EAC. En présence de Manuel Brossé, Chef de Mission Éducation artistique et culturelle au Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, Emmanuel Ethis, Recteur de la Région Académique Bretagne et Vice-Président du Haut Conseil de l'Éducation Artistique et Culturelle, Philippe Le Goff, Maire de la ville de Guingamp, de l'équipe des enseignants chercheurs de l'Inseac, et des chefs d'établissements des collèges et lycées publics et privés du bassin guingampais. Crédit photographique : Inseac du Cnam

Cette étude sur les pratiques culturelles de la génération Pass culture a été réalisée à partir de questionnaires dont la passation s'est effectuée au sein des établissements entre le 6 mars et le 7 avril 2023. Ce questionnaire a été rempli par 1811 élèves sur plus de 90 heures de passation en classe ou sur les pauses méridiennes.

Les répondants sont nés entre 2004 et 2011 (95,4 %). 44,1% des répondants sont des collégiens. Les lycéens de filières professionnelles et générales sont répartis de la manière suivante : 44% en filières générales et technologiques et 11% en filières professionnelles. Les élèves en classe de seconde (15-16 ans) sont les plus représentés (25%). Par rapport à la synthèse Living-lab 2022, ces chiffres sont très proches, mais plus diversifiés, car le questionnaire a été proposé aux élèves de sixième et cinquième.

Les élèves scolarisés à Guingamp viennent principalement de Grâces pour 38% d'entre eux, Ploumagoar pour 13 % et les autres sont issus des communes environnantes. Ils sont majoritairement demi-pensionnaires à 72,2%, tandis que 16,5% d'entre eux sont internes et 11,3% sont externes. Les taux des demi-pensionnaires et d'internes sont plus élevés qu'au niveau national : une caractéristique de Guingamp qui est liée à la dimension rurale de son territoire, éloigné des métropoles.

Au sein de cette synthèse, nous aborderons divers questionne-

ments qui permettraient de mieux appréhender la place de l'art et de la culture dans la vie des jeunes guingampais. Pour cela, nous allons dans un premier temps nous concentrer sur les élèves à besoins éducatifs spécifiques, puis sur la pratique artistique, la citoyenneté et nous terminerons par le Pass Culture.

« Le développement de l'éducation artistique et culturelle doit faire l'objet de travaux de recherche et d'évaluation permettant de cerner l'impact des actions, d'en améliorer la qualité et d'encourager les démarches innovantes. » – Article 10 de la Charte pour l'EAC.

Cette enquête a donc été réalisée en ce sens, à l'initiative des doctorants et des enseignants-chercheurs de l'Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle (Inseac), sous la direction scientifique d'Emmanuel Ethis, de Damien Malinas et de Raphaël Roth. Les thèses concernées sont celles de Justine Jandot dit Danjou, Zoé Lanieste, Julien Le bour et Zeyu Li.

L'enquête se déroule sur dix ans et est renouvelée chaque année, l'objectif étant de mesurer l'impact de la culture et de ses politiques, ici le 100 % EAC, sur des collégiens et des lycéens du bassin guingampais. Plusieurs thèmes ont été interrogés : le parcours EAC de l'élève, ses pratiques culturelles domestiques, son rapport à la citoyenneté et le Pass culture. L'objectif de cette enquête est de répondre à cette problématique : comment s'organise la vie culturelle et artistique des jeunes guingampais, ville qui vise le 100 % EAC ? Le questionnaire a fait l'objet d'une passation de un mois auprès d'un panel d'élèves assez diversifié au sein de collèges et lycées publics et privés du bassin guingampais. Au total, 1811 élèves ont contribué à cette enquête.

Cette synthèse regroupe une analyse des résultats selon des axes de recherches qui ont été définis par les étudiants du master culture et communication à l'INSEAC.

ments qui permettraient de mieux appréhender la place de l'art et de la culture dans la vie des jeunes guingampais. Pour cela, nous allons dans un premier temps nous concentrer sur les élèves à besoins éducatifs spécifiques, puis sur la pratique artistique, la citoyenneté et nous terminerons par le Pass Culture.

L'intégration de tous les élèves à l'école : un enjeu pour l'EAC.

Nous avons cherché à savoir si les élèves à besoins éducatifs particu-

liers (EBEP) tels que la DGESCO les définit, participent autant à la vie scolaire que les autres élèves. Trois groupes d'élèves y sont associés : les élèves du dispositif ULIS, les élèves en situation de handicap et les élèves allophones. On désigne par besoins éducatifs particuliers (BEP) des besoins liés à une situation particulière, impactant la relation à l'école et aux apprentissages. Dans la mesure où les EBEP bénéficient d'aménagements dans leur scolarité, nous avons d'abord interrogé les disparités d'intégration que ces aménagements produisent

par rapport aux autres élèves, puis nous avons mesuré l'impact que l'EAC pouvait avoir sur la réduction de ces disparités à l'école. Nous précisons que le rapport des élèves aux BEP est subjectif et que les données dont nous disposons sont peu nombreuses.

Le groupe des EBEP représente 8,3% des élèves interrogés. Sur ces 8,3% : 46,4 % répondent être en situation de handicap (près de la moitié bénéficie d'un suivi individualisé), 27% étudient dans le cadre du dispositif ULIS (tous sont scolarisés au collège Jacques Prévert), et 53,3% ont une langue maternelle autre que le français (nous considérons qu'il s'agit d'élèves allophones). 4 élèves se retrouvent dans deux de ces trois situations spécifiques. Nous nous sommes alors demandé si l'EAC pouvait favoriser l'intégration de ces élèves ?

Nous constatons dans un premier temps que les actions et projets d'EAC ont largement bénéficié au EBEP ces douze derniers mois : 80% (8 élèves) des élèves du dispositif ULIS ont participé à une ou plusieurs actions d'EAC, 80% (48 élèves) des élèves en situation de handicap ont également participé à au moins une action d'EAC (dont 35,4% à 4 actions et plus), tandis que 71,6% (58 élèves) des élèves allophones ont quant à eux participé à une ou plusieurs actions d'EAC.

La pratique du quart d'heure de lecture peut être un appui à l'autonomie pour les élèves allophones. Dans ce groupe d'élèves, ceux qui le pratiquent régulièrement ont moins tendance à souhaiter de l'aide pour faire leurs devoirs : 43,5 % (10) des élèves qui pratiquent le quart d'heure de lecture tous les jours ne désirent pas d'aide aux devoirs, tandis que 37,6% (6) des élèves qui ne le pratiquent pas aimerait être aidés pour leurs devoirs. Nous supposons que plus l'élève allophone pratique la lecture, plus il progresse en compréhension écrite et gagne en autonomie de lecture.

La question de la diversité est au cœur de l'EAC et l'école s'empare de cet outil pour faire de nouvelles

propositions éducatives à tous les élèves. Passer de la notion d'intégration scolaire au concept d'inclusion constitue certainement l'enjeu de demain vers la construction d'une communauté scolaire qui s'adapte aux besoins de ses élèves

La Question des pratiques

Nous avons choisi de nous intéresser aux pratiques culturelles autonomes des guingampais, nous avons choisi de questionner les contextes, les durées et les représentations liées aux différentes pratiques. L'intensité de pratique sur le temps hors-scolaire sera aussi analysée, pour définir l'intensité des pratiques culturelles des élèves guingampais en temps de « loisir ».

La pratique artistique scéniques favorisent l'appréciation de spectacles.

86% des répondants déclarent apprécier aller voir un concert, qu'ils aient pratiqué la musique dans ou hors du temps scolaire. La musique est parmi les domaines les plus pratiqués par les 15-19 ans : 24% ont eu une pratique amateur musicale (DEPS, 2020). D'autres disciplines sont moins accessibles, et regroupées en pratiques amateurs non-musicales sur l'enquête nationale.

On observe que 54% des élèves répondants ayant pratiqué la danse en dehors du temps scolaire, déclarent apprécier aller voir un spectacle de danse contre 42% en temps scolaire. A propos du théâtre, 67% des répondants pratiquant le théâtre hors du temps scolaire déclarent apprécier les spectacles, contre

43% en pratique scolaire. Nous supposons que les pratiques amateurs renforcent l'appréciation envers les expériences de représentations professionnelles. D'ailleurs, les répondants qui sont en Classes Horaires Aménagées Théâtre de quatrième et de troisième de Belle-Isle-en-Terre déclarent à 66% aimer se rendre au théâtre, quand cela ne concerne que 35% des répondants de même âge. Le choix de pratiquer sur le temps long semble développer l'appréciation de celle-ci. Concernant le projet de la chorégraphe Marion Lévy, avec des quatrièmes du collège Jacques Prévert, ils sont 35% à déclarer aimer aller voir un spectacle de danse, alors que les répondants du même niveau scolaire (troisièmes en 2022-2023) sont 31%. L'écart est moins important que la classe C.H.A.T mais on retrouve la tendance d'une appréciation plus élevée après de la pratique.

Ainsi, l'investissement dans une pratique amateur et sur un temps long dans le cadre scolaire ou en dehors, développe l'appréciation de cette même discipline. Pratiquer pourrait être un moyen de rentrer dans un univers artistique, d'en acquérir les codes et donc de l'aimer davantage.

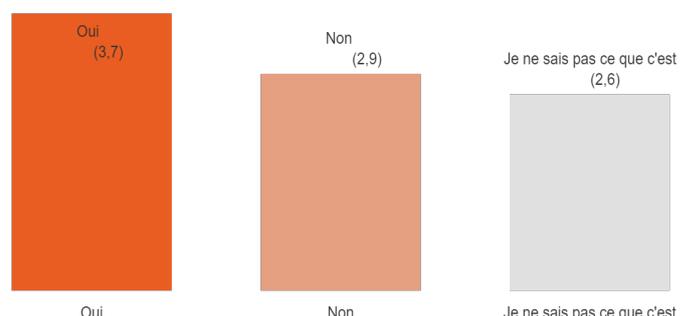
Citoyenneté : l'acquisition d'opinions politiques par la jeunesse

Une partie des questions sur la citoyenneté s'adressait aux lycéens et collégiens à partir de la 4ème, soit à partir de 13-14 ans. Ce panel de répondants s'élève à 1378 élèves, de 968 lycéens et 407 collégiens dont 50% de filles, 46% de garçons et 4% d'élèves qui ne se reconnaissent pas

Graphique n° 1

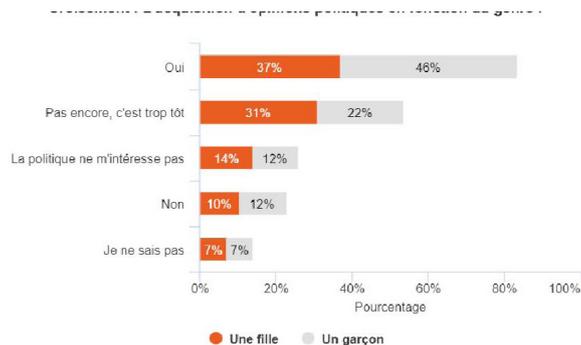
L'appréciation du théâtre en fonction de la participation à une classe aménagée théâtre sur une échelle de 1 à 5) :

Il faut lire : les élèves faisant partie de la classe à horaire aménagée théâtre donnent en moyenne 3,7 étoiles sur 5 au théâtre alors que les élèves n'en faisant pas partie donnent en moyenne 2,9 étoiles sur 5.



Graphique n° 2

Tri croisé de l'acquisition d'opinions politiques en fonction du genre :

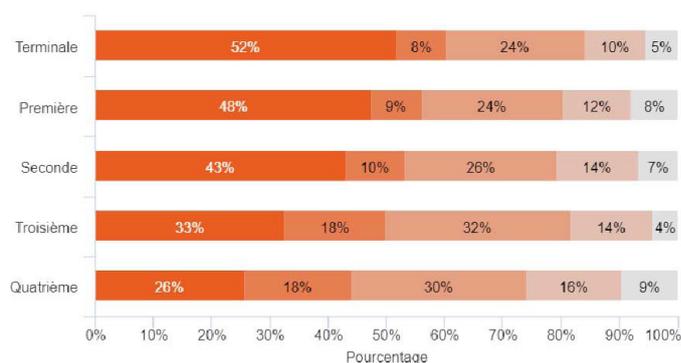


La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; $\text{Chi}^2 = 24,1$; $\text{ddl} = 8$.

Il faut lire : 37% des filles contre 46% des garçons (+9) déclarent avoir des opinions politiques, alors que parmi les indécis, il y a 31% des filles contre 22% garçons (-9) qui considèrent qu'il est "trop tôt" pour avoir des opinions et autant de filles (7%) que de garçons (7%) à ne pas savoir s'ils ont des opinions politiques. Pour les répondants qui ne s'intéressent pas à la politique, il y a 14% des filles et 12% des garçons (-2), cet écart s'inverse parmi ceux qui déclarent ne pas avoir d'opinions politiques avec 10% de filles et 12% de garçons (+2).

Graphique n° 3

Tri croisé entre le niveau scolaire et l'acquisition d'opinions politiques :



La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; $\text{Chi}^2 = 54,9$; $\text{ddl} = 20$.

Il faut lire : Les élèves de terminales déclarent à 52% avoir des opinions politiques, à 24% considérer qu'ils sont trop jeunes pour avoir des opinions politiques, à 10% ne pas être intéressés par la politique, à 8% affirmer ne pas avoir d'opinions politiques et à 5% ne pas savoir s'il possède des opinions politiques. Alors qu'en quatrième, les élèves déclarent à 26% avoir des opinions politiques, à 30% considérer qu'ils sont trop jeunes pour avoir des opinions politiques, à 18% affirmer ne pas avoir d'opinions politiques, à 16% ne pas être intéressés par la politique et à 9% ne pas savoir s'il possède des opinions politiques.

comme tel. Dans cette partie nous allons interroger l'acquisition des opinions politiques au regard du genre et de la scolarité des élèves.

Nous constatons que les jeunes répondants déclarent à 41% avoir des opinions politiques, que plus d'un quart des élèves (27%) se considèrent trop jeune pour avoir des opinions politiques et qu'un autre quart se dit détourner de la politique, parfois par manque d'opinions (12%) ou désintérêt du sujet (7%). Cependant en fonction du genre et de la progression des élèves dans leur parcours scolaire, on peut constater des différences significatives.

Des opinions politiques qui progressent tout au long de la scolarité.

Les garçons à 46%, affirment en grande majorité qu'ils ont des opinions politiques contre 37% des filles. Ces dernières sont plus partagées avec le sentiment d'être encore trop jeune pour avoir des opinions politiques (31%) que les garçons (22%). En revanche, nous pouvons constater une évolution positive et constante de l'acquisition d'opinion politique par les jeunes guingampais à mesure qu'ils progressent dans leur scolarité. 26% des élèves de quatrième, 33% des troisièmes, 43% des secondes, 48% des premières et 52%

des terminales déclarent avoir des opinions politiques. Entre la quatrième et la terminale la proportion d'élèves à déclarer avoir des opinions a doublé (+26), en passant du quart à un peu plus de la moitié des élèves. Malgré tout, pas loin d'un quart des élèves de terminal (24%) ne se considère pas encore prêt pour avoir des opinions politiques alors qu'ils sont dans une période décisive d'obtention de leur majorité. Nous nous demandons alors si les résultats scolaires peuvent être un facteur d'opinions politiques ?

La moyenne générale est un indicateur moyennement fiable sur l'acquisition d'opinions politiques des jeunes

Par tri-croisé, nous essayons de savoir si la moyenne des élèves peut être un indicateur sur l'acquisition d'opinions politiques. Lors de la passation, la moyenne générale des 1378 élèves sur leur dernier trimestre était de 13,4/20, avec une différence peu significative entre les filles et les garçons. On y observe que les jeunes qui affirment avoir des opinions politiques ont une moyenne de 13,7/20, au plus proche de celle-ci, on retrouve ceux qui ne se considèrent pas prêt avec 13,5/20 et au plus éloignés ceux qui déclarent ne pas avoir d'opinions politiques avec 12,5/20. La moyenne générale semble donc

pouvoir être un indicateur sur l'acquisition d'opinions politiques.

Toutefois, il faut rester mesuré car l'ensemble des moyennes se situent entre 12 et 14, ce qui signifie que l'ensemble des répondants correspond à la classification des "assez bon élèves". De plus, contrairement à l'acquisition des opinions politiques, les moyennes générales des élèves ont tendances à légèrement régresser au cours de leur scolarité. En moyenne les collégiens ont 13,7/20 alors que les lycéens ont 13,4/20.

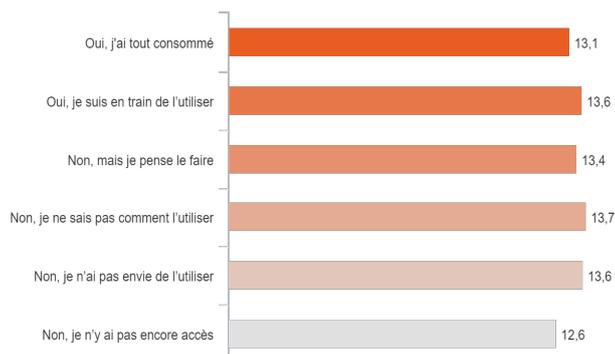
Plus que par les résultats scolaires, les opinions des jeunes de la génération Pass Culture semblent s'acquérir dans le temps, par l'accumulation des expériences vécues. Celles-ci peuvent avoir lieu sur, comme en dehors du temps scolaire, au contact de la société.

Le Pass Culture

Le pass Culture est un dispositif d'éducation artistique et culturelle qui donne à chaque jeune de 15 à 18 ans un crédit permettant d'accéder à une variété de propositions culturelles. Dans l'enquête de 2022, 14% des lycéens interrogés disaient ne pas avoir connaissance du pass Culture. En 2023 les répondants du questionnaire sont seulement 8% à ne pas le connaître. Les jeunes semblent être plus au cou-

Graphique n° 4

L'utilisation du Pass Culture en fonction de leur moyenne générale :



Il faut lire : Les élèves qui disent avoir consommé tout leur crédit pass Culture ont en moyenne 13,1 de moyenne générale.

rant de l'existence du pass Culture. Ils l'utilisent également bien plus que l'année dernière. Si en 2023, 62% des 15-18 ans déclarent avoir commencé à l'utiliser alors qu'en 2022 ils n'étaient que 36% à l'avoir utilisé, ces derniers dépensent également plus d'argent. Comme l'année dernière, leurs dépenses principales vont dans les filières du livre et du cinéma.

La participation à des projets d'éducation artistique et culturelle n'a pas de relation sur la connaissance du pass Culture. Les deux catégories de publics étant dans

les deux cas près de 90% à déclarer connaître le pass Culture. Le nombre de projet EAC vécu n'influe pas non plus significativement sur l'utilisation du pass Culture.

L'utilisation du pass culture en fonction de la moyenne générale de l'élève .

La moyenne générale ne semble pas impacter l'utilisation du pass Culture. Les bons élèves (moyenne supérieur à 14) sont 20,9% à déclarer avoir consommé l'intégralité de leur crédit quand ils sont 27,1% à déclarer la même chose

pour les élèves ayant une moyenne inférieure à 12. Pour les élèves déclarant ne pas utiliser leur pass Culture, ils sont 41% à avoir une moyenne inférieure à 12 et 39,7% à avoir une moyenne supérieure à 14.

L'utilisation du pass culture en fonction de la filière et des âges.

Il n'existe également pas de différence significative en fonction de la filière. Les élèves en filière professionnelle sont 24,8% à avoir utilisé l'intégralité de leur crédit pour 21,9% des élèves en filière générale ou technologique. En revanche, les élèves de 3ème sont 50% à déclarer avoir déjà consommé l'entièreté de leur crédit. Ils sont cependant moins nombreux à y avoir accès qu'au lycée (le pass Culture est accessible à partir des 15 ans de l'enfant) et ont aussi un crédit moins élevé. En effet, à chaque anniversaire les jeunes reçoivent 20 € pour les jeunes âgés de 15 ans et 30€ pour les jeunes âgés de 16 et 17 ans. Ce crédit est cumulatif. Ce crédit expire la veille des 18 ans et chaque jeune reçoit le jour de ses 18 ans un crédit de 300 euros à dépenser dans les 24 mois suivants.

Avoir de l'argent de poche n'influe pas sur l'utilisation du pass culture.

Enfin, nous nous sommes demandé si les jeunes qui ont de l'argent de poche dépensent plus leur crédit pass Culture, que les jeunes qui n'en ont pas, par habitude de dépense ou si au contraire ceux qui n'ont pas d'argent de poche dépensent plus que les autres pour compenser un manque.

Parmi les répondants, 73% disent recevoir de l'argent de poche. Il ne semble pas y avoir de relation significative entre la possession d'argent de poche et l'utilisation du pass Culture. En effet, les élèves qui ont le plus d'argent de poche n'utilisent pas plus leur pass Culture que les élèves qui disent ne pas avoir d'argent de poche. ■

Cette enquête s'inscrit dans le cadre des recherches doctorales de Justine Jandot dit Danjou, Zoé Lanieste, Julien Le Bour et Zeyu Li, ainsi que du master 1 Culture et communication de l'Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle (Inseac du Cnam). Direction scientifique : Emmanuel Ethis, professeur en sciences de l'information et de la communication, ainsi que Damien Malinas et Raphaël Roth, enseignants-chercheurs à l'Inseac et membres du laboratoire Dicen-IDF (EA 7339). Rédaction et mise en forme : Néjja Ben Hamida, Neige Bouvet, Lorine Bonmarin, Soline Cadue, Léa Chrétien, Landry Coudert, Clémentine Crossay, Amélie Dagorn-Le Masson, Pauline Durand Wietzel, Elsa Degryse, Simon Keller, Eryne Lecutier, Awena Le Normand, Flora Lenormand, Nia Marsh, Nolwenn Quinquis, Joséphine Yvon.

> Méthodologie

Cette étude sur les pratiques culturelles de la génération Pass culture a été réalisée à partir de questionnaires dont la passation s'est effectuée en classe ainsi que sur les temps de pauses méridiennes. Le questionnaire a été rempli par 1811 élèves. La passation s'est déroulée du 6 mars au 7 avril 2023, et s'est déroulée sur plus de 90 heures, par tranches d'une heure ou deux. Les résultats ont été codés à l'aide du logiciel Sphinx Campus, et traités par la promotion 2022/2023 des étudiants en master 1 et des doctorants de l'Inseac dans le cadre du cours « Arts et techniques des publics : le living-lab de l'EAC, atelier d'enquête du laboratoire à ciel ouvert » dispensé par Zoé Lanieste, Zeyu Li, Damien Malinas et Raphaël Roth au cours du second semestre de l'année universitaire 2021/2022.

> Bibliographie

- ETHIS Emmanuel, *Pour une po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture*, L'Harmattan, 2004.
- ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Armand Colin, coll. « 128 Paris », 2005.
- SINGLY François de, *Le questionnaire (5e édition)*, Armand Colin, 2020.
- GUILLOU Lauriane, Damien MALINAS, Raphaël ROTH et Camille ROYON, « Éducation artistique et culturelle » *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 27 juin 2019. Dernière modification le 21 janvier 2022. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/education-artistique-et-culturelle>.
- PASSERON Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique*, Albin Michel, 2006.
- MALINAS Damien, ROTH Raphaël, *L'éducation artistique & culturelle, une définition*, *Livre t de bord de l'INSEAC*, 2021.